



Yerma

de Pilar Tavora

Fiche technique

**Espagne - 2000 - 1h54 -
Couleur**

Réalisation scénario et montage :

Pilar Tavora

d'après l'œuvre

de **Federico Garcia Lorca**

Musique originale :

Vicente Sanchis

Musique flamenca :

Pilar Tavora

Son :

Jorge Marin

Interprètes :

Aitana Sanchez Gijon

(Yerma)

Juan Diego

(Juan)

Irene Papas

(la vieille paysanne)

Mercedes Bernal

(Maria)

Jesus Cabrero

(Victor)

Maria Galiana

(Dolores)



Résumé

Yerma est une idéaliste qui se révolte face à l'injustice de son destin. Elle est l'héroïne d'une histoire adverse qui, comme bon nombre de femmes dans la Tragédie Grecque, se rebelle contre Dieu et la société, préférant être maîtresse de son destin plutôt que victime passive de celui-ci.

Yerma désire un enfant mais son désir de maternité n'est pas celui du commun des femmes : elle ennoblit ce désir en le transformant en idéal amoureux, à la recherche d'une utopie qu'elle ne trouvera jamais. Ce fils serait une libération et un moyen de vaincre la mort. Admettre l'impossibilité d'avoir un enfant est pour elle se renier, mourir vivante : elle n'est rien sans son enfant. Par les remarques de certaines femmes, elle prend conscience petit à petit de sa frustration amoureuse et commence à être sujette aux rumeurs. Elle pense nécessaire l'ardeur amoureuse de Juan

comme condition pour concevoir cet enfant, l'accusant de son manque de passion, le rendant ainsi coupable de sa stérilité et seuls son sentiment d'appartenir à une caste et son honneur l'empêcheront de se donner à Victor, homme avec lequel elle est sûre d'avoir un enfant. Yerma est aussi consciente que la société dans laquelle elle vit ne lui donne pas, en tant que femme, la possibilité de s'épanouir grâce à la maternité. Elle n'a pas d'autre issue de secours, ni d'autres buts, c'est dans cela qu'elle concentre sa force créative et quand elle se rendra compte de sa stérilité, cette force créative se transformera en force destructrice, arme qui provoquera le résultat final. Yerma, après avoir tout essayé, décide comme dernier recours de participer à un pèlerinage durant lequel on prie un saint qui, selon certains, amène la fertilité. Des femmes stériles accourent de

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

toute part à ce pèlerinage, tout comme un bon nombre d'hommes célibataires bien disposés à aider le saint. Comme dans tout pèlerinage andalou, le caractère païen et religieux se fondent et créent ainsi un climat peu orthodoxe. Pendant que certaines femmes prient pour leur fertilité, d'autres s'enivrent, dansent et chantent autour d'un feu, comme si les fameux "banquets" grecs n'avaient jamais cessé d'exister dans l'esprit des femmes méditerranéennes. C'est lors de ce pèlerinage que Yerma affrontera une réalité à laquelle elle ne peut plus échapper et c'est au sein même de ce pèlerinage que se déchainera cette tragédie finale.

C'est une histoire de femmes ou plutôt une histoire faite pour être vue et entendue par des femmes qui comprendront et partageront le destin de Yerma. Paysanne andalouse du début du siècle, mariée par son père à un mari peu amoureux mais dévoré par le patriarcat, Yerma désespère de ne pas avoir d'enfant. Est-ce son éventuelle stérilité ou le peu d'élan de son époux ? Quoi qu'il en soit, cette maternité en deuil l'oblige à remettre son destin en question. Son rôle de femme, d'épouse et de mère interdite.

Inspiré d'une pièce de Lorca écrite en 1934, le film a le dépouillement des œuvres fortes qui osent aller à l'essentiel à travers une épure. Le beau visage sombre de Yerma (Aitana Sanchez Giron) est presque de tous les plans, il illumine discrètement un malaise, le souligne et le stigmatise. Yerma n'est pas une vague paysanne, c'est la femme en révolte contre sa condition ; la féminité blessée qui se relève et se dresse contre les traditions. Son regard déjà est un poème déchirant, un appel et une lente condamnation. Le mari brutal ou le berger tentateur ne sont que des prétextes. Seul l'enfant absent est la cause et le besoin de ce drame faussement paysan. Le film de Pilar Tavora exprime tout cela pudiquement, succinctement, dans l'ombre de Lorca tandis que passe comme un symbole Irène Papas, ancêtre d'une autre révolte, image d'une autre meurtrissure.

A bien regarder, c'est presque une pièce en plein air, un théâtre en dur qui s'ouvre sur un conflit et se referme sur une tragédie. La femme piétinée et triomphante y est un emblème, son destin une fatalité, son image une icône païenne que l'on prie debout comme d'autres applaudissent les champions.

D.B

Le Figaro - mercredi 4 avril 2001

"Poème tragique en trois actes et six tableaux"

Acte 1

Dès le lever du rideau (**premier tableau**) la vision fugitive d'un enfant vêtu de blanc qu'un berger tient par la main figure le rêve de Yerma, endormie. Quand elle se réveille, c'est pour se trouver en face d'un homme sec et froid qui ne s'intéresse qu'à ses biens, son mari Juan. Elle lui reproche d'accepter d'un cœur léger que leur union soit restée stérile après deux ans de mariage. Il faut espérer, répond-il, évasif, et se retire. Restée seule, Yerma appelle l'enfant de son désir dans un chant d'une poignante tendresse. Les confidences d'une jeune voisine, Maria, qui lui dit l'émoi de sa future maternité, puis les encouragements de Victor le berger, ne font que l'isoler davantage dans sa peine.

Deuxième tableau.

Un an plus tard. Yerma fait trois rencontres. Une vieille païenne, image de la fécondité, découvre intuitivement le secret de la stérilité de Yerma. Elle lui fait avouer que les pauvres étreintes de son mari la laissent insensible, qu'elle n'a jamais été troublée sensuellement que par Victor, le berger, mais, la voyant intraitable sur le principe de l'honneur, elle se refuse à lui indiquer le remède que Yerma lui demande. Personne ne peut rien pour elle. La jeune femme qui paraît ensuite lui propose en vain de l'imiter : elle est heureuse d'être sans enfant. (On apprend incidemment qu'elle est la fille de Dolores, qui jouera un certain rôle dans le troisième acte.) Quant à Victor, dont la seule présence fait renaitre chez la protagoniste l'hallucination de l'enfant qu'il pourrait lui donner, il lui restera toujours inaccessible. Elle s'interdit de faire la moindre avance, mais un charme les rapproche, que Juan vient briser; en rappelant aigrement sa femme à l'ordre : elle doit rester à la maison, sinon, que diront les gens?

Acte 2

Cernée plus étroitement par son destin, épiée par ses deux belles-sœurs que

Juan a installées chez elle, Yerma se verra poussée aux révolutions extrêmes. Au premier tableau, un groupe de lavandières commentent avec malice ses faits et gestes. Une seule d'entre elles prend sa défense. Leur caquet, momentanément interrompu par l'arrivée des deux belles-sœurs, reprend sous forme de chants alternés qui proposent de façon transparente la plénitude de la femme fécondée et le flétrissement de la stérile.

Deuxième tableau. L'irritation s'accroît entre les deux époux. Juan, de plus en plus étranger à la peine de sa femme, lui reproche ses bizarreries, tandis qu'elle lui fait grief de son insensibilité et de ses soupçons injustes. Maria, qui passe avec son bébé, ses amies comblées, le spectacle de la nature, tout lui rappelle son supplice immérité. En désespoir de cause, elle aura recours aux sorcelleries de Dolorès, qui l'attend ce soir même. Et voici que Victor vient lui dire adieu. Il a vendu ses troupeaux à Juan et quitte le pays.

Acte 3.

Premier tableau. Chez Dolorès. Yerma a récité avec elle et deux de ses comparses des formules magiques au cimetière, mais sans se faire d'illusion sur leur résultat. C'est l'aube. Juan, flanqué de ses deux sœurs, vient chercher sa femme, exaspéré : il est devenu la fable de tout le village. Elle veut l'embrasser, il la repousse violemment. Yerma lui promet, farouche, de ne plus proférer une seule plainte.

Le **deuxième tableau** représente un pèlerinage pseudo-chrétien, prétexte à des débordements orgiaques, véritable cérémonie païenne où l'Esprit de la Terre, incarné par le Mâle et la Femelle, chante l'hymne de l'accouplement. Elle a lieu une fois l'an et les femmes stériles s'y rendent. Dans cette ambiance, la vieille païenne ose enfin révéler à Yerma la cause de son malheur : c'est Juan qui est stérile, et non pas elle. Elle a un fils qui est là et qui lui donnera tous les enfants qu'elle souhaite. Et

comme Yerma, indignée, se retranche derrière son honneur, la vieille femme lui lance ce mot où elle entend sa condamnation : flétrie, elle est flétrie, irrémédiablement. L'affection égoïste de Juan - qui a entendu leur conversation - la rend folle de rage. Elle l'étrangle et s'écrit : *J'ai tué mon fils !*

André Belamich
Dossier Distributeur

Propos de la réalisatrice

Yerma est une histoire touchante, sensible et dépourvue d'artifice. L'adaptation cinématographique de l'œuvre de Federico Garcia Lorca respecte cette sensibilité et cette sobriété. Lorsque j'ai imaginé **Yerma** adaptée au cinéma, j'ai pris conscience du risque que cela supposait. J'ai alors décidé d'utiliser l'œuvre de Federico Garcia Lorca et d'en faire une adaptation libre chargée d'images surréalistes et différentes de celles de son auteur. Mon adaptation de **Yerma** respecte le texte, les personnages, et l'histoire. Il ne pouvait en être autrement, lorsqu'il s'agit de fêter le centenaire du poète andalou. Une adaptation cinématographique et une interprétation personnelle était donc incontournables, la présence de mon interprétation et de ma façon de sentir, au sens esthétique, musical et artistique, étaient tout aussi inévitables. Federico Garcia Lorca et moi avons la même culture, la terre à laquelle j'appartiens est aussi la sienne. L'Andalousie était en Federico, elle est aussi au plus profond de moi et est, sans doute, toute aussi présente dans l'œuvre cinématographique. Ses paroles, ses paysages et sa forme sont réunis et ont été conçus au moment même de l'adaptation. La musique, inspirée directement du flamenco, est clairement définie dans l'adaptation comme inséparable de celle-ci. La totalité des chants trouvent leur place, leur mesure

et leur raison d'être dès le début du film, tels des chapitres ajoutés au scénario. Le flamenco (le vrai, celui que Lorca définissait comme trésor ancestral couvrant la superficie spirituelle d'Andalousie) est quelque chose d'aussi bien familier que nécessaire pour exprimer ce que je ressens et je crois qu'il est la forme musicale la plus appropriée pour faire ressortir le drame, la déchirure et la peine intérieure de Yerma. Musique et paroles, dans ce cas, ne font qu'un, et elles sont l'expression de ce qui appartient aux andalous depuis très longtemps. Je ne saurai jamais ce que pense Federico de cette première adaptation cinématographique espagnole andalouse de sa **Yerma** mais je peux vous assurer que le respect et l'admiration que j'ai pour lui et pour toute son œuvre, a toujours été le phare qui a guidé ce projet.

En cette année de son centenaire et lors de ces allées et venues, nous ne pouvons qu'éprouver de la gratitude envers lui. Ce film n'est qu'un film parmi tant d'autres. En mon nom et au nom de toute l'équipe technique et artistique du film nous voulons le remercier pour tout ce que son œuvre nous a apporté. Merci Federico

Filmographie

Yerma 1998

Documents disponibles au France

Dossier Distributeur